

comme autrefois dans le monde païen, l'Eglise se présente avec la croix devant tous ceux qui n'ont pas encore reçu Jésus-Christ. Aujourd'hui, comme autrefois, on lui crie : « Etrangère, que voulez-vous ? » Et toujours elle répond : « Je veux vous gagner à Jésus crucifié. »

Et cette vue de la Croix partage encore le monde en deux partis. D'un côté s'élève un cri d'hostilité et de haine : « Nous ne voulons pas de cette folie ! Nous ne voulons pas que Jésus-Christ règne sur nous » ! D'un autre côté retentissent les acclamations et l'*hosannah* de ceux qui acceptent la royauté du Christ Rédempteur.

Nous regrettons de ne pouvoir donner le texte, ni même une analyse de ce vigoureux discours.

Dans une clarté saisissante, le R. P. Moisant a montré quelles similitudes rapprochent les incroyants d'aujourd'hui des païens de la décadence romaine, des scribes et des pharisiens qui firent condamner à mort Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aujourd'hui, comme autrefois, la personne du Sauveur rencontre chez un grand nombre la même hostilité, hypocrite et sectaire, ou la même antipathie brutale et irraisonnée.

A suivre les développements que l'orateur donnait à sa pensée, on sentait que Notre-Seigneur, si attaqué aujourd'hui, si méprisé, si méconnu d'un grand nombre, est plus vivant, plus présent que jamais dans la société chrétienne. Et c'est un encouragement et une consolation de se sentir uni à un tel chef, au Fils de Dieu lui-même, qui est là, au milieu de nous, qui nous inspire de croire en lui et de l'aimer, et qui nous donne avec la foi, avec l'amour, la certitude de notre éternelle récompense.

Avant d'entrer dans son sujet, le R. P. Moisant adresse à Monseigneur présent au banc d'œuvre un compliment délicat. Nous sommes heureux d'avoir pu le recueillir.

Voici les paroles adressées à Monseigneur, dimanche dernier, par le R. P. Moisant au début de son discours :

« MONSEIGNEUR,

« Votre présence aujourd'hui parmi nous, à cette place où nos yeux vous cherchaient depuis plusieurs semaines, nous rend tous si heureux que volontiers nous anticiperions de huit jours pour entonner l'*Alleluia* ! Du moins, les usages liturgiques nous permettent de chanter l'*Hosannah* et de bénir dans une effusion de filiale allégresse celui qui vient vers nous au nom du Seigneur : *qui venit in nomine Domini*, puisqu'il arrive tout chargé des récentes bénédictions du représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre !

« Le voyage que vous venez d'accomplir, Monseigneur, restera à jamais inoubliable et pour vous et pour nous.

« Inoubliable, je dis bien, car vous en conserverez un précieux mémorial, et ce mémorial nous le verrons souvent de nos propres yeux, en regardant votre main se lever pour nous bénir.

« Il y a un an, Monseigneur, quand le prélat consécrateur vous